



Omar Coloru – Collège de France

**Louise de La Marinière (c. 1779-1840)
et son « album d'antiquités perses »¹**

Un ouvrage fantôme ?

Parmi les Européens qui ont séjourné en Perse, Louise de La Marinière occupe une place tout à fait particulière, à la fois pour le rôle qu'elle joua dans les relations diplomatiques entre la France et la Perse et pour sa contribution à la connaissance du patrimoine de ce pays. Elle serait en effet l'auteur d'un album de dessins représentant non seulement les ruines de Persépolis mais aussi celles d'autres sites préislamiques de la Perse. Les dessins auraient été faits lors d'un voyage entrepris expressément à cette fin dans la première moitié du XIX^e siècle. Ce voyage s'inscrit bien dans le courant de l'époque : à partir de la fin du XVIII^e siècle les sites archéologiques perses sont de plus en plus fréquentés par les voyageurs occidentaux, et cela en raison de l'intérêt croissant pour des

¹ Je tiens à remercier Ch. Adle (CNRS) et Fr. Hellot-Bellier (CNRS) de m'avoir aidé au cours de ma recherche en me fournissant des renseignements très utiles aussi bien que de la documentation qui ont permis d'améliorer sensiblement cette note. Ma gratitude va également à S. Azarnouche (Collège de France) qui m'a offert son aide dans les contacts avec les institutions iraniennes, et à Rémy Boucharlat pour les renseignements offerts sur les reliefs de Firūzābād.



cultures perçues comme exotiques d'un côté et, de l'autre, à cause de la nouvelle importance géopolitique acquise par la Perse dans le cadre de l'expansionnisme anglais et russe en Asie. En ce qui concerne l'album, cependant, nous ne disposons à son égard que de renseignements indirects et parfois imprécis au point qu'on pourrait être en droit de se demander si cet ouvrage a jamais existé. Dans les pages suivantes, je vais essayer de fournir une biographie sommaire de Louise de La Marinière en comparant les témoignages des voyageurs qui ont eu la possibilité de faire sa connaissance à Téhéran. Ensuite, je passerai en revue toutes les sources disponibles concernant son album de dessins, en tentant dans la mesure du possible de reconstituer l'itinéraire du voyage et le contenu de l'album.

Une biographie hors du commun

Louise de La Marinière naquit probablement vers 1779, car on sait qu'au moment de sa mort, en 1840, elle avait dépassé les soixante ans. La famille aristocratique de La Marinière dut faire face à de graves difficultés pendant la Révolution². Le frère de Louise, un M. de La Marinière dont on ne sait pas le prénom, était juge du tribunal de Grande Instance à Paris en 1824 : peut-être s'agit-il de la même personne qui, en 1802, exerçait la fonction de juge de paix à la Porte St. Honoré³. Sous l'Empire on la repère en Italie où, selon le baron Clement Augustus De Bode et le lieutenant Charles Stuart, elle aurait été lectrice de Caroline Bonaparte, reine de

² De Bode 1845, 186-187; Hellot-Bellier 2007, 110.

³ Lettre de Louis Gamba, consul de France à Tiflis, au Ministre des Affaires Étrangères Ange Hyacinthe Maxence, baron de Damas (Paris, 20 décembre 1824) AMAE, Correspondance consulaire et commerciale, Tiflis, 1. La mention d'un M. de La Marinière juge de paix à Paris se trouve dans le procès verbal d'un témoignage oculaire à propos de l'enlèvement du jeune Ferdinand Christophe, fils du général Henry Christophe, président et ensuite roi d'Haïti (1807-1820), voir Jenson 2011, 200.



Naples⁴. L'ambassadeur et écrivain russe Alexandre Griboïedov (1795-1829) qui l'avait rencontrée à Tabriz en 1818 affirme, au contraire, qu'elle avait servi à la cour d'Élise Bonaparte à Lucques en ajoutant qu'elle avait beaucoup voyagé en Europe et connaissait Mme de Staël⁵. Son mariage doit probablement remonter au tout début du XIX^e siècle⁶.

On ignore quels furent les *événements extraordinaires*⁷ qui amenèrent le couple à partir pour la Perse. Ce que l'on peut mettre en évidence en confrontant les sources, c'est que vers 1810, après avoir voyagé à travers la Russie, le couple s'était installé à Tabriz où le mari de Mme de La Marinière exerça la profession de médecin; mais il mourut quelque temps plus tard. Ne disposant pas des ressources suffisantes pour revenir en France, la veuve reçut dans un premier temps une pension de 100 roubles grâce à l'intervention de Semyon Mazarovitch (? – 1852), Chargé d'affaires de Russie à la cour de Perse. Ensuite, toujours grâce à la médiation du diplomate, Louise de La Marinière obtint du roi Fath-Ali Shah (1772-1834) et du prince Abbas Mirza (1789-1833) le poste d'institutrice⁸ des jeunes princes de la dynastie Qadjar et des femmes du harem, fonction qu'elle assurait déjà depuis quelques années lors de sa rencontre

⁴ De Bode 1845, 187; Stuart 1854, 197.

⁵ Kelly 2006, 74.

⁶ Eugène Flandin donne à son mari le nom de M. de La Marinière. Il doit s'agir d'une erreur, sauf à postuler qu'il s'agit d'un mariage entre cousins portant le même nom de famille.

⁷ Lettre de Gamba au baron de Damas (Paris, 20 décembre 1824).

⁸ Lettre de Gamba au baron de Damas (Paris, 20 décembre 1824); Gamba 1826, 173; Lettre anonyme (Téhéran, 20 mars 1840) AMAE, Affaires Diverses Politiques, Perse, 12; Lettre de Flandin (Paris, 20 mars 1842) AMAE, Correspondance Politique, Perse; Aucher-Éloy 1843, II, 643; De Bode 1845, I, 184; Flandin – Coste 1851, I, 246; Hellot-Bellier 2007, 110. Sans nommer Mme de La Marinière, Flandin 1852, 1114 fait une allusion maligne à des rumeurs d'après lesquelles la dame, encore jeune et d'une beauté remarquable, aurait obtenu le poste d'institutrice en concédant ses faveurs à Fath-Ali Shah.



avec Griboïedov. Elle apprit l'histoire, la géographie et la langue française au futur roi Mohammad Shah (1808-1848), lequel devint un grand admirateur de Napoléon I^{er} grâce à une biographie par Walter Scott que Mme de La Marinière lui lisait le soir⁹. Mais son meilleur élève fut sans doute le prince Malek-Qasem Mirza (1807-1862), qui se distingua par sa remarquable maîtrise de la langue, par sa culture aussi bien que par sa passion à l'égard de la civilisation européenne¹⁰.

Les voyageurs qui firent la connaissance de Mme de La Marinière soulignèrent l'amabilité et la générosité de son caractère : lors d'une épidémie de choléra, par exemple, elle se fit remarquer pour son abnégation dans le soin donné aux malades, alors qu'elle-même était encore convalescente¹¹. Cependant on ne manquait pas de parler de son côté « excentrique », terme sous lequel on exprimait la surprise de voir qu'une femme âgée vivait une vie très indépendante, et qu'elle voyageait seule dans un pays où la sécurité d'un voyageur ne pouvait pas toujours être assurée. L'une de ses occupations les plus originales fut de faire de très beaux moulages anatomiques des poignets et des chevilles des femmes du harem, qui se distinguaient par leur forme mince et élancée¹². Le seul à avoir dressé un portrait à la fois méprisant et caricatural de Mme de La Marinière, c'est le lieutenant Stuart dans sa relation d'un dîner qu'il partagea à Téhéran avec une vieille « Madame M. », ancien membre de

⁹ Thiébaud – Tissot-Robbe 2011, 419. Sur sa carrière d'institutrice et son rapport avec Mohammad Shah voir aussi AMAE, *Mohamad Shah à madame de la Marinière, lectrice du Shah* (Affaires Diverses Politiques, Perse) et *Le décret de Mohamad Shah, concernant madame de Marinière, Téhéran 1830* (Correspondance Politique, Perse, tome 19).

¹⁰ Flandin – Coste 1851, I, 151-153. Pour les relations franco-iraniennes de 1789 à 1918 voir Hellot-Bellier 2000, 131-136 ; pour une histoire générale des relations entre les deux pays on consultera Hellot-Bellier 2007.

¹¹ De Bode 1845, I, 185.

¹² De Bode 1845, I, 184-185.



la cour de Caroline Murat, dont il remarque l'habillement démodé et l'inconvenance d'avoir consenti, à son âge, à danser et chanter pour le plaisir de quelques femmes persanes¹³. L'attachement de Mme de La Marinière pour son pays d'origine resta toujours fort et, lors du passage de Français à Téhéran, elle ne manqua jamais l'occasion de les rencontrer pour être informée des dernières nouvelles de la France ou pour offrir des « petits dîners français »¹⁴.

Quand Flandin et Coste la rencontrèrent à Téhéran au mois de mars 1840, Louise de La Marinière percevait une modeste pension de la caisse royale et elle continuait à jouir de la confiance de la reine-mère. Lors de sa mission à la cour du Shah, l'ambassadeur Félix Édouard de Sercey s'intéressa à la condition de la vieille dame, car il estimait qu'une récompense de la part du gouvernement français s'imposait en raison des « services qu'elle avait rendus à la France en inculquant à plusieurs jeunes princes des idées françaises » (Flandin – Coste 1851, I, 246). La mort de Mme de La Marinière au cours d'un voyage mit fin à un tel projet.¹⁵

Sur ce voyage, c'est le baron de Bode qui nous offre le plus d'informations¹⁶. Au printemps 1840, Mme de La Marinière se trouvait à Ispahan où elle avait pris la décision d'organiser un voyage d'exploration des villes de Fasā et Dārābgerd pendant l'été, saison pourtant la moins indiquée pour se rendre dans ces lieux à cause des fièvres qui y sévissaient. Malgré les avis de ses amis qui lui déconseillaient d'entreprendre un tel voyage, elle se mit en marche, mais, une fois arrivée dans la région, elle fut frappée par la maladie. Sur le chemin du retour la fièvre mit fin à

13 Stuart 1854, 197-198.

14 Aucher-Éloy 1843, II, 666, *Lettre à Mme L. de La Marinière, à Téhéran*.

15 Lettre de Flandin (Ispahan, 9 septembre 1840), AMAE, Correspondance Politique, Perse, 24 : « Mort à Chiraz de madame de La Marinière, Française qui habitait en Perse depuis environ 30 ans ».

16 De Bode 1845, I, 185-186.



ses jours à Shiraz où elle s'était rendue pour se faire payer des bons du trésor qu'elle avait reçus pour sa pension¹⁷. Elle fut ensevelie dans cette ville aux frais d'un compatriote dont De Bode ne spécifie pas le nom, mais dont on est cependant en droit de penser qu'il s'agissait du général Barthélémy Semino (1797-1852), un officier au service des Qadjars depuis 1824. En effet, le général se trouvait à Shiraz quand Flandin et Coste y arrivèrent quelques mois après la mort de Mme de La Marinière en 1841. En outre, ce fut également Semino qui fit installer les deux Français dans la maison d'un jeune Arménien où la voyageuse avait passé ses derniers jours¹⁸. On peut donc imaginer que le même Semino¹⁹, en sa qualité de Français et de représentant du Shah, ait pris soin de s'occuper de l'inhumation de notre institutrice.

Voyage en Perse

Entre 1836 et 1837, Louise de La Marinière avait entrepris un tour de la Perse. Les étapes de l'itinéraire nous sont connues dans les grandes lignes grâce au témoignage du baron De Bode qui mentionne Tabriz, Shiraz et les ruines de Persépolis²⁰. Une lettre de Rémy Aucher-Éloy à son épouse

17 Flandin – Coste 1851, II, 220.

18 Flandin – Coste 1851, II, 220.

19 À l'époque où se déroulent ces événements, le général Semino se trouvait effectivement en mission dans la Perse méridionale pour le compte du Shah. Sur sa carrière au service de la dynastie Qadjar, voir l'introduction de J. Calmard au livre de Ettehadiéh – Mīr-Muhammad Sadiq 1997, 7-44. Bien que Semino ait été en contact avec beaucoup de Français résidant en Perse, on ne trouve aucune référence à Mme de La Marinière dans sa correspondance.

20 De Bode 1845, I, 185-186; aucune référence dans le récit de Flandin – Coste 1851, I, et 1852, II. Il paraît étrange que Mme de La Marinière n'ait pas abordé le sujet avec les deux envoyés, alors même qu'elle savait qu'ils se trouvaient en Perse pour relever et dessiner les antiquités du pays.



(écrite depuis Chah-Abdelasim et datée du 20 décembre 1837), ajoute des précisions supplémentaires à cette liste :

« [...] Mme de La Marinière a fait, de 1836 à 1837, un voyage dans le midi de la Perse, pour y dessiner les monuments de Persépolis, de Firouzabad, etc. ; elle a rapporté de ce dernier endroit le dessin d'une belle sculpture, qui avait échappé jusqu'ici aux recherches des antiquaires. On doit être surpris de voir une faible femme, braver les fatigues et les dangers d'un voyage qui ferait reculer bien des hommes. À l'exception des ruines de Persépolis, qui ont été bien étudiées et bien gravées, les antiquités de la Perse méritent d'être explorées. On ne connaît presque rien de Firouzabad, Chouster, Suze, Hérat, etc. [...] » (Aucher-Éloy 1843, II, p. 643).

Par ce témoignage, indépendant de celui de De Bode, on a la confirmation que Persépolis a été effectivement visitée par la voyageuse. D'autre part, si Firūzābād est vraisemblablement une des étapes de son tour, la liste de toponymes rapportée à la fin du passage ci-dessus invite à la prudence. D'abord, Hérat doit être écartée car elle ne se trouve pas en Perse. Quant à Suse et Shushtar, les probabilités que Mme de La Marinière s'y soit rendue sont assez faibles. À cette époque ces deux villes, et le Khuzestan en général, sont d'accès très difficile à cause du danger constitué par la présence de tribus belliqueuses vivant hors de l'autorité royale et ravageant la province. Il faut garder à l'esprit qu'en 1836 le Shah avait envoyé le major Henry C. Rawlinson avec 2 000 soldats pour rétablir l'ordre dans la région et que donc Mme de La Marinière aurait pu profiter de ce moment de calme relatif pour essayer de visiter les deux villes. Toutefois, l'armée ne resta pas longtemps sur place et si l'on admet que le voyage de l'institutrice, en partant de Tabriz, a commencé au printemps, elle n'aurait pas eu assez de temps pour parvenir en Khuzestan à un moment proche de celui où Rawlinson se trouvait effectivement dans la région. Exception faite de Firūzābād, les toponymes mentionnés par



Aucher-Éloy doivent s'interpréter davantage comme une liste de sites dont il serait intéressant de connaître l'histoire mais qui ne correspondent pas aux endroits réellement visités par Mme de La Marinière.

Bien que sommaires, les informations offertes par De Bode et Aucher-Éloy nous donnent néanmoins la possibilité d'avancer des hypothèses sur son voyage. La séquence Tabriz-Shiraz-Persépolis-Firūzābād semble suggérer que Mme de La Marinière a suivi, dans sa plus grande partie, un itinéraire souvent emprunté par les voyageurs en Perse pour aller de la capitale jusqu'au Golfe Persique et vice versa — c'est le cas, par exemple, de la mission diplomatique dirigée par Sir Harford Jones en 1809 (Bouchir-Shiraz-Ispahan-Kashan-Qom-Téhéran) —, alors que le détour vers Firūzābād devait constituer l'élément de nouveauté par rapport à ses prédécesseurs comme le souligne Aucher-Éloy. Une étape à insérer dans cette liste pourrait bien être Ispahan où la dame avait toujours gardé un réseau de relations (ainsi qu'en témoigne une lettre d'Aucher-Éloy à Mme de La Marinière²¹) et qui donc était en mesure de lui offrir une base d'appui lors de la poursuite du chemin vers le Fārs. En allant du nord au sud, les sites qui auraient pu attirer son attention étaient de toute façon les plus populaires, tels que les ruines de Rhagès/Rey, Pasargades, les sites de Naqsh-e Rajab, Naqsh-e Rostam et peut-être Istakhr. En revanche, la logique de l'itinéraire semble exclure la possibilité d'une visite à Hamadan et aux inscriptions rupestres achéménides connues sous le nom de Ganj Nameh. De même, un tour à Bishapur ne serait justifié que si Mme de La Marinière avait pris la décision de visiter le Khuzestan, ce qui, comme on l'a vu, est très improbable.

²¹ Aucher-Éloy 1843, II, 666.



Étapes attestées	Étapes probables	Étapes incertaines
Tabriz		
	Téhéran – Rhagès/Rey	
	Qom	
	Ispahan	
	Yazd-e Khāst	
	Pasargades	
	Naqsh-e Rajab	
	Naqsh-e Rostam	
		Istakhr
Persépolis		
	Shiraz	
		Bishapour
		Suse
		Shushtar
Firūzābād	Reliefs rupestres près de Firūzābād	

Itinéraire de Louise de la Marinière 1836-1837 (direction nord-sud)

Un album de dessins disparu

Le récit de l'itinéraire suivi par la voyageuse était rédigé en persan et accompagné d'une série de dessins exécutés par un peintre local que Mme de La Marinière avait engagé à cette fin. Les dessins étaient commentés à travers des légendes succinctes, qui devaient donner une brève description de chaque ruine. Cet album fut présenté au Shah à une date comprise entre 1837 et 1840²². Grâce à ce témoignage, on apprend l'exis-

²² De Bode 1845, I, 185-186.



tence d'autres dessins qui étaient apparemment, eux aussi, inclus dans l'ouvrage offert au Shah.

Parmi les dessins qui composaient l'album, seulement deux sujets sont mentionnés par les sources, à savoir les ruines de Persépolis, qui devaient sans doute avoir une place significative dans l'ensemble de l'ouvrage, et une sculpture de Firūzābād. Mais dans ce cas, le problème se pose de savoir à quelle sculpture il est fait référence. Étant question de Firūzābād, on serait tenté de penser aux deux reliefs rupestres sassanides dont l'un commémore le fondateur de la dynastie, Ardashir I^{er} († 241 apr. J.-C.), et le second la victoire de celui-ci sur le roi parthe Artaban V († 224 apr. J.-C.)²³. Cependant cette solution se heurte à la faible visibilité de ces reliefs depuis la route : ils sont en effet placés très haut dans la gorge, et ils étaient déjà dans un très mauvais état de conservation au milieu du XIX^e siècle. Il fallait donc disposer de renseignements très précis quant à leur emplacement. On peut douter qu'une femme de l'âge de Mme de La Marinière ait été capable d'accomplir aisément une telle escalade. Même en admettant que ce soit le peintre persan qui soit monté à sa place, il faut tenir compte du fait que, une fois en haut, on est sur un rebord de moins d'un mètre de large ce qui, faute d'espace suffisant, rend presque impossible de dessiner, et en tout cas, sans aide. Il ne nous reste qu'à faire l'hypothèse que l'expression d'Aucher-Éloy « une belle sculpture » peut aussi bien désigner une ronde bosse bien que son apparence et sa datation (achéménide ? hellénistique ? sassanide ?) demeurent tout à fait inconnues²⁴.

De toute façon, il se peut que le but du dernier voyage de Mme de La Marinière à Fasā et Dārābgerd ait été de poursuivre les recherches d'antiquités qu'elle avait commencé de mener en 1836-37. Dārābgerd,

23 Vanden Berghe 1983, n° 50.

24 Je dois ces précisions à Rémy Boucharlat (CNRS – Université de Lyon) que je remercie vivement ici.



en particulier, avec les restes de l'ancienne ville et ses reliefs rupestres sassanides, aurait parfaitement correspondu à un tel projet.

Aujourd'hui, on ne dispose pas d'autres informations sur le destin de ces dessins. Malgré la pénurie de détails, les sources à disposition, indépendantes les unes des autres, nous semblent confirmer que l'album de Mme de La Marinière n'est pas une invention. Comme cet ouvrage était un hommage au Shah, il est vraisemblablement devenu propriété royale et il n'aurait apparemment pas quitté le pays après la mort de Mme de La Marinière. Soit l'album est aujourd'hui perdu, soit il a été oublié dans une collection publique ou privée. Pour l'instant, les fonds du Musée du Palais de Golestân (Téhéran) où se trouvent les manuscrits illustrés de l'ancienne Bibliothèque Impériale semblent n'avoir gardé aucune trace de l'album. Au-delà de son intérêt en tant que témoignage du patrimoine archéologique perse, l'album garde une particularité peut-être plus importante du point de vue culturel. L'ouvrage en question serait à ma connaissance la première collection d'images d'antiquités perses préislamiques accompagnée d'un texte dans la langue de ce pays. Dans ce cas, il anticiperait de près d'un siècle le *Āsār-e Ajam*, la collection de dessins de Persépolis publiée à Bombay par Forsat Shirazi en 1935, un ouvrage censé être la première description méthodique et illustrée du site en persan²⁵. Bien entendu, il s'agit là d'hypothèses qui attendent — et peut-être attendront toujours — une confirmation, mais il est à espérer qu'une enquête plus approfondie sur place pourra éclairer le destin d'un ouvrage aussi singulier.

Omar Coloru
omar.coloru@virgilio.it

²⁵ Mousavi 2012, 145-146.



Bibliographie

- ADLE Ch., ZOKA Y. 1983, *Notes et documents sur la photographie iranienne et son histoire. I. Les premiers daguerréotypistes c. 1844-1854/1260-1270*, « *Studia Iranica* » 12 : 249-280.
- AUCHER-ÉLOY R. 1843, *Relations de Voyages en Orient de 1830 à 1838*, 2 vols., Paris.
- DE BODE C. A. 1845, *Travels in Luristan and Arabistan*, vol. I, London.
- CALMARD, J. 1997, « Introduction », in : ETTEHADIEH M. (Nazam Mafi), MĪR-MOHAMMAD SADEH S. (éds.), *Zhinirāl Semino dar khidmat-i Irān-i 'āsr-i Qājār wa jang-i Hirāt : 1236-1266 hijrā-yi qamarī / Le Général Semino en Iran Qājār et la Guerre d'Hérat : 1820-1850*, Nashr-i tārikh-i Irān, Tehran : 7-44.
- FLANDIN E. 1852, « Souvenirs d'un voyage en Perse. Les Persans sous les princes Kadjars – Scènes de la vie persane », *Revue de Deux Mondes* tome troisième, 1109-1142.
- FLANDIN E., COSTE P. 1851 (I), 1852 (II), *Voyage en Perse des MM. Eugène Flandin, peintre, et Pascal Coste, architecte attachés à l'ambassade de France en Perse pendant les années 1840 et 1841 entrepris par ordre de M. le Ministre des Affaires Étrangères d'après les instructions dressées par l'Institut*, 2 tomes, Paris.
- FORSAT AL-DOWLEH SHIRAZI, Seyed Mohammad-Nasir 1935, *Āsār-e Ajam*, Bombay (réimpression 1362 H.S./1983 Téhéran).
- GAMBA, J.-F. 1826, *Voyage dans la Russie méridionale, et particulièrement dans les provinces situées au-delà du Caucase, fait depuis 1820 jusqu'en 1824*, tome second, Paris.
- HELLOT-BELLIER F. 2000, « France iii. Relations with Persia 1789-1918 » dans E. YARSHATER (éd.), *Encyclopaedia Iranica*, Vol. X f. 2, New York : 131-136.
- HELLOT-BELLIER, F. 2007, *France-Iran : quatre cents ans de dialogue* (Cahiers de *Studia Iranica* 34), Paris, 2007.
- JENSON D. 2011, *Beyond the Slave Narrative : Politics, Sex and Manuscripts in the Haitian Revolution*, Liverpool.
- KELLY L. 2006, *Diplomacy and Murder in Tehran : Alexander Griboyedov and Imperial Russia's Mission to the Shah of Persia*, London–New York.
- MOUSAVI A. 2012, *Persepolis. Discovery and Afterlife of a World Wonder*, Boston–Berlin.
- STUART Ch. 1854, *Journal of residence in northern Persia and adjacent provinces of Turkey*, London.



THIÉBAUD J.-M., TISSOT-ROBBE G. 2011, *Les Corps Francs de 1814 et 1815. La double agonie de l'Empire*, Paris.

VANDEN BERGHE L. 1983, *Reliefs rupestres de l'Iran ancien*, Bruxelles.



Annexes

1 Extrait d'une lettre de Louis Gamba, consul de France à Tiflis, au Ministre des Affaires Étrangères Ange Hyacinthe Maxence, baron de Damas (Paris, 20 décembre 1824) AMAE, Correspondance consulaire et commerciale, Tiflis, 1

« Déjà il y a quelques années M. de Mazarovitch voyant madame de la Marinière, sœur d'un juge du tribunal de Grande Instance de Paris (que des événements extraordinaires avaient conduite à Tauris/Tabriz) tombée dans un état de misère, n'a pas hésité, par respect pour le nom français, à lui faire une pension de 100 roubles-assignation qu'il lui a continuée jusqu'au moment où elle est devenue institutrice des filles du prince Héritier ».

2 Lettre de Rémy Aucher-Éloy à Mme L. de La Marinière à Téhéran (Ispahan, 29 juin 1839)

Madame,

Vous me trouverez sans doute fort impoli de n'avoir point tenu la parole que je vous avais donnée de vous écrire ; je vous assure qu'il n'y a point de ma faute. Une fois enfoncé dans le midi de la Perse et dans l'Arabie, aucune occasion ne s'est présentée pour donner de mes nouvelles à mes amis.

Je n'entreprendrai point de vous faire le récit de mes malheurs dans l'infâme pays que j'ai visité. Je vous dirai en deux mots que j'ai été insulté, blessé, dépouillé et que je regarde comme un miracle de n'avoir pas été tué. Ma santé est fort altérée, et je ne regarde pas comme prudent de continuer ma route. Je resterai quelques mois à Ispahan et je me rendrai ensuite à Téhéran, pour y toucher des fonds qui y sont arrivés depuis longtemps. Je retourne vers Sophie et le printemps prochain je me ren-



drai à Constantinople par Bagdad, etc. J'ai fait vos commissions à Chiraz et à Ispahan , et je n'ai à vous remettre que des compliments.

Auriez-vous, Madame, la bonté de m'écrire un petit mot pour me faire savoir si je puis descendre chez Pietro en arrivant à Téhéran? J'ai appris qu'il s'était marié à une autre femme que celle que lui destinait M. Shee : faites-lui mes amitiés.

J'attends avec impatience le plaisir de vous voir et de faire bientôt un de ces petits dîners français qui nous étaient si agréables.

3 Extrait d'une lettre anonyme (Téhéran, 20 mars 1840) AMAE, Affaires Diverses Politiques, Perse, 12

« Madame de La Marinière est la seule Française habitant la Perse depuis longtemps. Elle enseigne la langue française aux Persans et reçoit le titre de lectrice du harem (zilkadé 1245²⁶) contre une pension de 300 tomans/an ».

4 Extrait d'une lettre de Eugène Flandin (Paris, 20 mars 1842) AMAE, Correspondance Politique, Perse, 19

« Notre langue avait été, il y a quelques années, enseignée à la cour et dans la famille du dernier roi Fath Ali Shah, par une dame française, madame de La Marinière ».

5 Extrait d'une lettre de Eugène Flandin (Ispahan, 9 septembre 1840), AMAE, Correspondance Politique, Perse, 24

« Mort à Chiraz de madame de La Marinière, Française qui habitait en Perse depuis environ 30 ans ».

²⁶ Entre le 24 avril et le 23 mai 1830.

Arta

Directeur de la publication : Pierre Briant

arta@achemenet.com

ISSN 2110-6118

© Achemenet